

# **Tendances de réification, éducation de soi et pratiques de résistance à l'ère du technocapitalisme numérique.**

**(Opuscule philosophique)**

**Irène Pereira**

**Les éditions de pédagogies radicales**

**mars 2021**

**N° ISSN 2679-8891**

## **Présentation:**

Ce texte essaie de répondre à une expérience subjective : le sentiment de chosification de soi que « je » (en tant que sujet) peut éprouver à l'ère du technocapitalisme numérique. Il s'adresse en particulier à des personnes qui ressentent en elles-mêmes cette réification de leur personne.

Il en propose une interprétation en relation avec les conceptions de l'être humain et de la nature dans l'imaginaire technocapitaliste. Cette interprétation interroge la fusion technocapitaliste de l'*homo œconomicus* et du robot, dans la figure du cyborg. Elle explore les logiques de réification à l'œuvre dans le capitalisme numérique.

A partir de là, il s'agit d'interroger la légitimité à défendre la persistance d'autres formes de subjectivités et d'agir que celles que tendent à imposer la logique du technocapitalisme numérique.

Si l'on admet qu'il est légitime de préserver d'autres formes de subjectivités ou d'agir, alors comment résister à la chosification de soi dans le technocapitalisme numérique ?

C'est en définitive à cette question que nous essayons de répondre.

## **0.0. Objet et méthodologie :**

### **0.0.0.1. Qu'est-ce que la pédagogie critique ?**

La pédagogie critique englobe trois éléments :

- une théorie sociale qui analyse un problème sous l'angle d'une théorie critique
- un projet éducatif émancipateur : comment se libérer ?
- une praxis (action-réflexion de libération).

### **0.0.1. Objet de la théorie critique de la réification à l'ère du technocapitalisme numérique.**

0.0.1.1. L'approche critique par la réification s'adresse en premier lieu aux personnes qui éprouvent, dans leur subjectivité même, le sentiment d'une expérience de réification.

0.0.1.2. Pour quiconque n'éprouve pas cette expérience subjective, le texte ci-dessous pourra paraître ne pas présenter d'intérêt.

0.0.1.3. L'objectif est de proposer une analyse du sens de ce vécu subjectif de réification dans le technocapitalisme numérique en explorant différentes dimensions.

0.0.1.4. Il s'agit également une fois ces analyses faites de proposer une éthique de résistance face à la réification de la subjectivité et de l'agir dans le technocapitalisme numérique.

### **0.1.0. Un point de départ dans l'expérience phénoménologique**

0.1.1. La philosophie, comme l'art, entend accorder une valeur à l'expérience phénoménologique vécue du sujet. C'est en cela qu'elle constitue une autre approche de la réalité que celle produite par la science.

0.1.2. Cette expérience vécue a une vérité subjective. On ne peut pas douter de l'expérience de douleur de celui ou de celle qui éprouve une expérience de douleur. (On peut se rapporter à ce qu'écrit Thomas Nagel dans « Quelle effet, cela fait d'être une chauve souris? »).

0.1.3. Dans le cadre de ce texte, l'expérience phénoménologique première qu'il s'agit d'interpréter est celle d'un sentiment de réification de sa subjectivité et de son agir par un sujet.

### **0.2.0 Une approche argumentative analytique**

0.1.1. Ce qui est écrit ci-dessous s'appuie sur les ressorts d'une approche philosophique analytique.

0.1.2. Il ne s'agit pas avant tout de se référer à des auteurs,

0.1.3. ni non plus de s'appuyer sur une étude empirique des faits.

0.1.4. Il s'agit d'étudier les arguments et les objections qui peuvent être opposées à une thèse philosophique.

0.1.5. La forme dialectique adoptée dans l'écriture du texte ci-dessous vise à donner la part la plus large aux différentes objections possibles faite à la thèse de philosophie sociale étudiée.

0.1.5.1. Mais cette forme d'écriture, fondée sur l'examen le plus systématique des objections possibles, fait partie de l'ascèse intellectuelle que nécessitent les pratiques de résistance.

### 0.3.0. Une approche systémique

0.2.1. La théorie critique ne peut être réduite à une boîte à outils conceptuelle.

0.2.1.1. L'idée de « boîte à outils conceptuelle » renvoie à une conception instrumentale de la pensée. On prend un concept dont on se sert sans s'interroger sur son sens relativement à l'ensemble de la pensée dans laquelle se situe ce concept.

0.2.1.2. L'idée de « boîte à outils » participe de la domination de la rationalité instrumentale qui est la logique à l'œuvre dans la tendance sociale à la réification de l'existence.

0.2.2. L'objectif de la théorie critique est d'établir une conception cohérente en théorie sociale permettant de rendre compte du plus grand ensemble de réalités sociales possibles. Elle vise à aider le sujet à donner une plus grande cohérence à sa vie psychique considérant que le besoin de cohérence est une dimension importante de la vie psychique humaine comme de la vie éthique. La philosophie constitue une réflexion sur le monde qui nous aide à donner une cohérence, non seulement à notre expérience du monde, mais également à notre agir dans le monde.

0.2.3. La théorie critique vise à dégager les présupposés théoriques et à tirer les conséquences les plus larges possibles d'une thèse en théorie sociale.

0.2.4. La théorie critique présente des définitions conceptuelles, des thèses, des arguments et des réponses aux objections, entre autres relatives à la cohérence interne de la théorie.

0.2.5. Chaque concept d'une théorie critique ne peut être compris que dans sa relation avec les autres concepts de la théorie critique et dans son opposition avec d'autres propositions théoriques.

## 1.0 : Thèse (théorie sociale) : La réification est une tendance du technocapitalisme numérique.

### 1.1. Définitions :

**Demande : Qu'est-ce que le techno-capitalisme numérique?**

**Réponse :** - Le **techno-capitalisme** désigne le capitalisme sous l'angle de ses rapports avec les technologies. Le capitalisme moderne depuis ses origines, comme tout mode de production (comme l'a montré Marx), est lié à un certain état historique des moyens de production.

- Le **capitalisme** est un système économique d'accumulation du profit pour le profit. Ou dit autrement, le capitalisme se caractérise par un investissement constant dans les moyens de production afin d'augmenter la croissance économique et l'extraction d'un profit économique.

- Aujourd'hui, le **capitalisme néolibéral** est lié à la mise en œuvre de nouvelles technologies numériques qui sont des technologies marchandes et ouvrant de nouvelles possibilités technologiques de surveillance des populations.

- Le capitalisme néolibéral se caractérise par la recherche de **l'efficience**. Il s'agit d'une forme d'organisation du mode de production capitaliste qui consiste à rechercher une optimisation technique de la production relativement au coût matériel de production.

- Les capacités de calcul des technologies numériques sont mises en œuvre, entre autres, pour parvenir à l'optimisation de la production, à la plus grande efficience possible.

(La notion de technocapitalisme est utilisée entre autres par des auteurs comme Pascal Chabot, Eric Sadin ou encore Renaud Vignes.)

### **D : Pourquoi utiliser le terme de tendance ?**

R : La notion de tendance indique une orientation à l'œuvre dans la société. Mais cette orientation n'est pas la seule. Elle peut être contredite par des orientations contraires. En particulier, à la tendance, peuvent s'opposer des pratiques de résistance. Elles sont le revers des tendances dominantes à l'œuvre dans le capitalisme.

### **D : Qu'est-ce que la réification ?**

R : **La notion de réification ou chosification** consiste dans son sens le plus générique dans le fait de réduire le traitement de la personne humaine ou de tout être vivant à un objet matériel inerte.

La notion de réification se trouve présente dans la tradition marxiste depuis en particulier Lukàcs. La réification apparaît alors comme un processus par lequel toute chose se trouve transformée en marchandise. Ainsi, le travail en devenant marchandise sur le marché du travail capitaliste se trouve réifié. Néanmoins, il existe plusieurs dimensions de la réification. Dans son ouvrage *La réification*, Axel Honneth a essayé de mettre en lumière d'autres dimensions de la réification que celle soulevée par Lukàcs.

La réification n'est pas à proprement parler une catégorie des sciences sociales, même si elle porte sur l'analyse de la société, mais elle est une catégorie philosophique, une catégorie de la théorie sociale. Elle permet d'appréhender des phénomènes anthropologiques et sociaux qui comportent une dimension existentielle et morale, et non pas seulement par exemple économiques.

### **D : Quelles sont les logiques générales philosophiques à l'œuvre dans la réification ?**

R : Ces logiques sont de deux ordres, mais liées entre elles :

- la première est la conception philosophique matérialiste implicite aux sciences de la matière : toute réalité est matérielle et toute réalité matérielle peut être soumise à une logique de calcul. Elle s'appuie sur une certaine ontologie : la nature est une réalité matérielle mathématisable.
- la deuxième est une conséquence qui est tirée de cette ontologie au niveau anthropologique : l'être humain pourrait être modélisé comme une machine calculante.
- la troisième est une conséquence sur le plan de la philosophie économique : les acteurs économiques sont des acteurs rationnels qui calculent leur intérêt (les présupposés de l'économie néo-classique se veulent une application dans l'ordre de la théorie économique des présupposés de la théorie physique).
- la quatrième est une conséquence sur le plan de la philosophie morale : l'être humain serait mu par une logique utilitariste et de ce fait la conception de la moralité serait utilitariste.

- Ainsi, il en résulterait comme conséquences philosophiques que toute la réalité peut être réduite à une réalité matérielle qui peut être utilisée comme ressource au service des intérêts des acteurs économiques : 1) toute réalité n'est qu'une ressource, un moyen économique 2) toute réalité peut-être quantifiable sous une forme monétaire 3) il n'existe pas de limite scientifique et morale à cette logique marchande.

### **D : Mais est-ce que l'épistémologie matérialiste n'est pas nécessaire aux progrès des sciences modernes ? Ou dit autrement, est-ce que la critique d'une telle épistémologie n'invalide pas le projet scientifique moderne et ne serait pas en définitif obscurantiste ?**

R : Il est nécessaire de distinguer la science comme théorie et la techno-science comme projet de maîtrise du réel par la science. Initialement, la science peut-être vue comme un projet d'explication de la réalité physique. Il faut distinguer ce projet de celui qui consiste à maîtriser la nature grâce aux sciences et à la technique. Le rôle de la philosophie est de montrer les limites que peut poser ce second projet lorsqu'il est appliqué aux être vivants et en particulier aux êtres humains.

## **D : Qu'est-ce qui produit la logique de réification sociale ?**

**R :** Lorsqu'on lit Max Weber, on a l'impression que la logique de réification sociale est liée à l'application, aussi bien dans la sphère économique qu'administrative, d'une rationalité formelle. Cela produirait le capitalisme moderne et l'État administratif bureaucratique. Cette logique de rationalité formelle se trouve en particulier dans la comptabilité et le formalisme juridique.

Mais cette rationalité formelle est également présente dans la science moderne à travers la logique mathématique ou encore le procéduralisme de l'expérimentation scientifique. Dans les deux cas, il s'agit de respecter des règles formelles qui sont des garanties de la rationalité.

A partir des années 1950, l'algorithmique occupe une place importante dans un ensemble d'innovations technologiques liées à l'informatique et à l'intelligence artificielle.

L'expansion prise par les technologies numériques dans nos sociétés actuelles, les liens entre le capitalisme néolibéral et le développement de ces technologies, implique une extension et une intensification de la réification.

Le capitalisme néolibéral s'appuie sur les technologies numériques pour intensifier sa productivité et donc l'accumulation du profit pour le profit. C'est pourquoi on peut parler de technocapitalisme numérique. La notion de technocapitalisme numérique insiste davantage que celle de capitalisme numérique sur la consubstantialité de la technoscience avec le capitalisme. Il y a dès les débuts de la modernité un lien entre le projet d'une maîtrise technoscientifique de la nature et la croissance capitaliste (cf. Herbert Marcuse, *L'homme unidimensionnel*).

## **D : Mais qu'est-ce qui permet de parler d'une extension de la réification en l'absence de travaux scientifiques empiriques qui valideraient l'existence d'un phénomène de réification ?**

**R :** La philosophie se distingue du discours scientifique. Le discours scientifique s'appuie sur des observations scientifiques, un recueil de données systématiques au moyen ou non d'une expérimentation scientifique selon des méthodes rigoureuses.

Les ressorts du discours philosophiques sont autres. Dans le cas présent, il s'agit de partir d'une expérience phénoménologique subjective qui peut être éprouvée ou non par le sujet, à savoir l'impression intérieure d'une réification de son existence.

Comme on l'a dit, l'impression subjective que vit une personne constitue une vérité subjective. Nul ne peut nier le vécu subjectif qu'éprouve un sujet.

Néanmoins, ce qui pose difficulté, c'est le fait d'expliquer ce vécu subjectif. Après tout il est possible de considérer que les explications qui sont apportées à partir de ce vécu subjectif sont fausses. La science devrait construire ses explications en rupture avec le vécu subjectif qui constitue au contraire un obstacle à l'explication scientifique. C'est la thèse par exemple de Gaston Bachelard.

Sur ce plan, le discours philosophique ne consiste pas à produire un discours alternatif au discours scientifique sur la réalité qui invaliderait la science.

Il produit un discours qui est d'un autre ordre. Il s'agit d'un discours qui donne un sens à l'expérience subjective. Il est ainsi possible de rapprocher la philosophie de la littérature. Dans le roman, l'écrivain ou l'écrivaine peut par exemple produire le discours intérieur des personnages, leurs ressentis subjectifs. Ce que nous recherchons dans le roman psychologique est justement la création par l'écrivain ou l'écrivaine de cette subjectivité. On peut dire qu'au moins dans la modernité (et sans doute déjà avant avec le stoïcisme impérial ou dans *Les confessions* de Saint Augustin), la prise en compte de l'expérience subjective est une dimension importante de l'expérience humaine. On peut dire qu'un des aspects fondamentaux de la littérature est de rendre compte de cette expérience.

Ce qui distingue néanmoins la philosophie de la littérature relativement à cette expérience, c'est que la philosophie est un discours argumentatif. La philosophie constitue un discours qui vise par une

argumentation à donner un sens à cette expérience subjective en la replaçant dans une perspective sociale et même au-delà anthropologique et ontologique.

L'intérêt que porte la philosophie à l'expérience phénoménologique du sujet conduit également à interroger les conditions de préservation de cette expérience subjective. Si cette expérience subjective à une valeur pour le sujet, on peut admettre qu'en tant que sujet, on puisse désirer préserver les conditions d'une vie psychique non-réifiée.

Dans ce cas, le rôle du discours philosophique est aussi de réfléchir à ce qui rend possible la préservation ou la constitution d'une expérience subjective la plus vivante possible, la moins réifiée possible.

On peut bien entendu considérer que cette expérience subjective n'a pas de valeur. Mais on peut également souhaiter préserver une certaine qualité de son intériorité, on peut également souhaiter pouvoir améliorer la qualité de sa vie psychique intérieure. Dit autrement, il peut y avoir une revendication du sujet à une vie intérieure qui ne soit pas réifiée par la forme sociale technocapitaliste de l'existence. C'est ce qu'il s'agira de montrer dans la suite de ce texte.

Il est en effet compréhensible que si le fonctionnement social est orienté selon la logique technocapitaliste, alors la forme que nous souhaitons donner à notre vie psychique s'en trouve limitée. Prenons l'exemple du travail en usine, tel que décrit par Simone Weil dans *La condition ouvrière*, ce qui se trouve atteint par la taylorisation du travail, c'est la vie intérieure, la vie psychique de la personne.

**D : Mais un ou une sociologue ne dirait-elle pas que cette expérience de la vie psychique subjective est en réalité une expérience très marquée socialement au sens où ce serait peut être une expérience de personnes appartenant aux classes moyennes instruites. Est-ce que la critique de la réification de la vie psychique n'est pas une critique que pourrait faire surtout la bourgeoisie intellectuelle et artistique ?**

**R :** On peut émettre des doutes sur cela. Depuis le début de l'industrialisation (avec les luttes des luddites contre les machines), il est également possible de constater qu'il y a chez les ouvriers et chez les ouvrières une revendication à une vie intellectuelle... C'est la thématique par exemple de *La nuit des prolétaires* de Jacques Rancière qui décrit des ouvriers qui lisent et écrivent. La possibilité d'avoir accès à une telle existence, cela peut-être aussi considéré comme une condition d'une existence humaine digne.

**D : Mais faisons une expérience de pensée. Ne peut-on pas imaginer un système social où la vie psychique, la vie intérieure de la personne soit préservée, tandis que sa vie physique serait entièrement aliénée. Ne peut-on pas imaginer une forme de dictature où l'on permettrait à chacun d'avoir le temps de rêver à ce qu'il souhaite, mais du moment qu'il ne remet pas en question réellement le système politique ?**

**R :** La critique de la réification ne peut pas effectivement se limiter à une critique de la réification de l'intériorité. Se pose également la critique de la réification de l'agir humain. Ce n'est pas seulement la possibilité du sujet de vivre intérieurement selon d'autres aspirations que celles du technocapitalisme numérique, mais également de vivre son existence selon d'autres logiques que l'agir instrumental (ou technique) qui est profondément menacé.

**D : Quelles sont les logiques d'existence que tend à imposer le technocapitalisme numérique ?**

**R :** Le technocapitalisme numérique colonise aussi bien l'emploi que le temps de loisirs. Dans l'emploi, son objectif est d'augmenter la productivité afin d'augmenter le taux de profit par l'utilisation d'outils numériques. Durant le temps de loisirs, il s'agit d'orienter l'existence humaine vers une logique de consommation. Les industries du divertissement numérique, qui colonisent notre temps (ex : les réseaux sociaux, les jeux-videos), non seulement induisent une certaine

expérience psychique, une certaine vie intérieure, mais également ont pour fonction de nous connecter le plus de temps possible à la consommation. En effet, il s'agit d'être le plus souvent en contact avec de la publicité et avec la possibilité d'acheter en ligne, de consommer des services numériques.

Aujourd'hui, les géants du numérique font partie des entreprises les plus rentables au monde : Apple, Microsoft, Alphabet (google), Amazon, Facebook, Alibaba... C'est là le fait le plus caractéristique du technocapitalisme numérique : à savoir la place qu'occupent désormais dans l'économie mondiale, mais également dans le temps de notre existence, l'ensemble de ces services numériques.

## **D : Quel est le rôle d'une théorie critique à l'époque du technocapitalisme numérique ?**

**R :** Comme il a été dit, le rôle de la théorie critique est d'apporter une critique de la colonisation de la vie psychique et de l'agir humain par la réification technique de l'existence. Elle est aussi de proposer une éthique de l'existence en résistance avec cette logique.

Il s'agit à proprement parler d'une approche philosophique dans la mesure où les questions qui sont sous-jacentes à cette réflexion sont les suivantes : Qu'est-ce qu'une existence désirable ? Qu'est-ce qui nous empêche d'accomplir une telle forme d'existence ? Comment pouvons-nous essayer de tendre à une telle existence ?

La réponse qui est apportée ci-dessous se situe au niveau de la théorie sociale et de l'éthique existentielle.

Le point de départ de l'enquête philosophique, qui est menée ci-dessous, est le sentiment subjectif d'une réification de l'existence.

L'analyse qui est déployée consiste à s'interroger sur le lien entre ce sentiment de réification et le déploiement du technocapitalisme numérique.

## **1.2. Le différentes catégories de réification et le problème de leur unité conceptuelle.**

### **1.2.1. Réification marchande et réification du travail.**

#### **D : Quelles sont les catégories de réification que l'on peut distinguer ?**

**R :** Les formes de réification qui peuvent être distinguées sont en particulier : la réification marchande, la réification du travail, la réification existentielle, la réification politique, la réification du vivant, la réification morale.

**Problème :** L'une des difficultés est de savoir si conceptuellement ces différentes formes de réification relèvent d'un concept commun ou s'il s'agit de concepts en réalité différents les uns des autres.

**1.2.1.1. La réification marchande.** Il s'agit de transformer toute réalité en marchandise dont la valeur peut-être quantifiable, achetée et vendue sur le marché. Il peut s'agir de biens naturels, de biens symboliques, de services. On parle par exemple de marchandisation de l'être humain, de marchandisation de la nature ou encore de marchandisation des services publics.

**1.2.1.1.1. Finance et réification dans le technocapitalisme :** Avec le *trading* haute fréquence, on a une accentuation des phénomènes de réification dans le fonctionnement de l'économie. Les ordres d'achat et de vente à des fins de spéculation économiques sont effectués par des intelligences artificielles. L'être humain n'est plus assez rapide pour prendre de telles décisions.

**1.2.1.1.2. La réification du travail.** Cette réification se caractérise par des formes de standardisation du travail concret. Les travailleurs et les travailleuses perdent leur autonomie dans la réalisation des

gestes professionnels qui caractérisaient l'artisan. Ils et elles doivent se soumettre à une standardisation et une rationalisation de leur activité. Ce sont les problématiques du taylorisme et du néo-taylorisme. Cette réification du travail à l'ère du technocapitalisme numérique est accentuée par l'usage de la puissance de calcul des technologies numériques appliquées au travail. Le sentiment de réification peut être également lié à l'obligation d'utiliser des dispositifs techniques (comme de mettre en forme le résultat de l'activité sous formes de tableaux excels).

**1.2.1.2.1 . Numérisation du travail :** Plus le travail aura été préalablement déjà réifié, plus il sera facile de numériser le travail. Plus l'agir au travail devient un agir technique simplifié, plus il pourra facilement être copié par des machines.

**D: Se pose la question de la relation entre la réification du travail et la réification marchande dans le capitalisme.**

R : Dans les deux processus, il y a une transformation de la réalité en une quantité abstraite qui peut être soumise à une quantification d'un côté sous la forme d'un équivalent monétaire, de l'autre sous la forme d'une quantification du temps de réalisation des gestes professionnels de manière à les optimiser en améliorant la productivité.

**D: Néanmoins, est-ce que le processus de quantification de la réalité n'est pas le propre de l'esprit scientifique moderne ?**

R : La question ici n'est pas en soi celle de la quantification en sciences. Car la quantification scientifique à une visée de connaissance théorique. Elle ne vise pas une action sur le réel à savoir l'amélioration de la productivité d'une organisation du travail. Par ailleurs, la quantification monétaire n'est pas une forme de la quantification scientifique.

**D : Cependant, il existe des travaux scientifiques qui visent à mesurer l'efficacité des différentes formes d'organisation du travail. On peut mesurer que telle forme d'organisation du travail est plus efficace que telle autre, car elle améliore la productivité, dans ce cas, il s'agit bien du résultat d'une étude scientifique.**

R : On peut mesurer effectivement en théorie une amélioration de la productivité. Mais le problème réside dans les conséquences humaines de cette augmentation de la productivité qui peut se traduire par une augmentation des troubles musculo-squelettiques, des accidents de travail ou des risques psycho-sociaux ou autres maladies professionnelles.

Nous sommes bien ici au cœur du problème de la réification. Peut-on calculer l'amélioration de la productivité dans le travail des êtres humains comme on la calculerait avec des robots sur une chaîne de montage ? Cela pose donc la question du paradigme scientifique qui vise à traiter l'étude des personnes ou des êtres vivants comme on traite l'étude scientifique des choses matérielles en sciences physiques.

**1.2.3 Les différentes catégories de réification : la réification existentielle.**

R : **La réification existentielle :** Elle a été appelée entre autres « cage d'acier » par Max Weber ou encore « colonisation du monde vécu par le système » par Jurgen Habermas.

**1.2.3.1. La quantification du temps :** Une des dimensions de la réification existentielle réside dans la quantification du temps. Progressivement, la quantification du temps au cours de la journée, aussi bien durant le temps de travail, que le temps de loisir, a atteint une précision plus grande. Cela s'est produit historiquement en particulier du fait de la précision des horaires que supposait le chemin de fer.



Cette réification entretient un lien avec les formes précédentes de la réification par l'idée de quantification. Le temps vécu ou subjectif semble remplacé par un temps social déterminé par l'organisation de l'économie capitaliste. La chosification proviendrait ici du fait que le sujet semble subir une robotisation de son existence. Son existence n'est plus liée à un temps subjectif ou « naturel » (levé et couché du soleil), mais à un temps social, mais dont l'organisation sociale est elle-même déterminée par l'organisation de l'économie capitaliste.

**1.2.3.1.1. La connexion permanente :** Le fait d'être constamment connecté ou potentiellement connecté, ou encore sollicité régulièrement par des notifications, ou encore d'être incités par des mécanismes addictifs (tels que le « scrolling ») à se connecter, participe de cette réification du temps existentiel.

**1.2.3.2. La réification de l'agir :** La réification de l'agir, c'est la transformation de l'agir humain en un agir technique qui pourrait être produit à l'identique par une machine. Il s'agit donc d'une forme d'agir qui pourrait être réduit à un algorithme.

L'impression de réification de l'agir tient au fait que comme dans l'organisation du travail, le sujet ne détermine plus sa manière d'agir, mais que celle-ci est déterminée par des dispositifs techniques numériques. Par exemple, au lieu d'avoir à affaire à des personnes humaines, le sujet a à affaire à des commandes vocales ou des caisses automatiques. Il est donc contraint d'adapter ses actions et ses réponses à celle de la machine pour pouvoir obtenir le bien ou le service demandé.

**1.2.3.4. Les jeux numériques et la réification de la pensée :** Lorsque les personnes jouent à des jeux vidéos, ils sont dans un univers video-ludique dans lequel les contraintes sont délimitées par une rationalité algorithmique. Ils sont donc obligés d'adapter leur mode de pensée à cette réalité. Beaucoup de jeux impliquaient déjà une réification de la pensée. C'était le cas des échecs ou du jeu de Go, c'est pourquoi les machines peuvent maintenant battre les humains à ces jeux. La question qui est ici sous-jacente, est la thèse que formulait déjà Leibniz : est-ce que penser, c'est calculer ? Est-ce que la pensée humaine peut-être réduite à un calcul ?

**1.2.3.5. Réification de l'existence et sens de l'existence :** Si l'existence humaine ne se réduit pas à un agir technique, qui pourrait être imité à l'identique par une machine, cela veut dire que le sens de l'existence humaine ne se trouve pas dans une existence réifiée. Néanmoins, peut-on répondre réellement à une telle question ?

**D : Mais ne peut-on pas considérer en définitif que l'esprit humain et l'agir humain peuvent se réduire à des algorithmes ? Et à l'inverse, considérer que l'être humain ne peut pas être réduit à une réalité mathématisable n'est-ce pas l'abstraire de la réalité naturelle et en définitif revenir à une pensée religieuse ?**

**R :** Dans la question du sentiment de réification de l'existence, il s'agit plutôt de la question de la valeur de la subjectivité personnelle relativement à l'objectivité scientifique. Même si on admet que toute réalité humaine puisse être réduite à des algorithmes, quelle valeur peuvent avoir des expériences subjectives telles que l'expérience esthétique, le sentiment amoureux ?

La question apparaît actuellement davantage comme celle d'une simplification de la pensée humaine et de l'agir humain tel qu'elle est produite par le technocapitalisme numérique. Or cet appauvrissement de l'existence et de l'expérience humaine constitue là le problème majeur de la réification dans le technocapitalisme numérique. Car nul n'oserait prétendre, même en admettant le paradigme matérialiste réductionniste, que les machines produites actuellement sont en capacité de rendre l'intégralité de la complexité de la pensée et de l'agir humain.

**D : Cependant si l'on peut comprendre que l'on puisse vouloir garder une valeur à l'expérience subjective, pour autant la critique de la réification de l'agir humain n'est-elle pas**

**une illusion ? Car soit l'agir est modélisable sous forme d'algorithmes, soit il ne l'est pas. Ce n'est pas une question d'expérience subjective.**

**R :** Si en droit, en théorie, on peut imaginer modéliser l'agir humain à partir d'algorithmes, tout le problème consiste ensuite dans l'orientation vers une forme d'optimisation de l'humain. En effet, il en résulte soit un culte de la performance qui peut conduire à la destruction à terme du sujet lorsqu'il ne parvient plus à se maintenir dans la course à la performance, soit à l'idée d'augmentation de l'humain de manière à parvenir à un au-delà même de l'être humain optimal pour pouvoir surpasser les autres dans cette compétition. Dans le cas de l'augmentation de l'humain, la capacité à être le plus performant possible serait encore davantage lié à la détention d'un capital pour acquérir les technologies les plus performantes. Aujourd'hui, cette capacité à être performant a déjà un coût : nutritionniste, salles de sport, coach, psychologue...

**D : Cependant, pourquoi s'opposer à cette augmentation de l'humain. Si elle est techniquement possible, pourquoi ne serait-elle pas désirable ?**

**R :** La réponse est existentielle là encore. En augmentant l'humain, on modifie l'expérience existentielle phénoménologique de l'humain. Il ne s'agit pas d'une question de nature humaine, mais de condition existentielle.

**D : Mais ne peut-on pas considérer que la médecine ou encore le confort moderne ont conduit à modifier déjà cette expérience existentielle ? Existe-il une telle expérience qui serait commune ? Il y a certes la conscience angoissante de la vieillesse et de la mort qui est commune à tous et à toutes sous des formes diverses sans doutes. Mais ne peut-on pas considérer que par exemple réduire les effets de la vieillesse est souhaitable ?**

**R :** Sur un plan existentiel, la question n'est pas tant de pouvoir vivre longtemps en bonne santé, mais que faire de l'existence. Quelle orientation donner à son existence ? C'est là un problème philosophique existentiel que le sujet peut désirer se poser. Il peut s'agir de ce type de questionnement qui constitue le type de subjectivité que l'on désire préserver face à la réification technocapitaliste de l'existence.

**D : Mais justement, le fait de s'interroger sur le sens de son existence n'est-ce pas plutôt un luxe réservé à ceux et celles qui ont le luxe de pouvoir réfléchir à leur existence et ne pas être dans la nécessité d'assurer leur subsistance ?**

**R :** L'existence des religions atteste l'importance pour le sujet d'une interrogation sur le sens de l'existence. Il en va de même de la philosophie.

**D : Mais n'est-ce pas accorder un sens trop individuel à la religion plutôt que social ? Les religions n'ont peut être pas tant pour fonction de répondre aux angoisses existentielles individuelles que d'établir une cohésion sociale à l'aide de récits communs.**

**R :** Il y a certes cette dimension sociale. Mais on ne peut pas non plus nier que les êtres humains ont la capacité d'avoir conscience de leur existence et de la mort, et donc que cette expérience subjective fait que les récits religieux peuvent répondre également à une angoisse expérientielle plus subjective. La philosophie peut également être considérée comme un type d'activité réflexive auquel se livre le sujet en relation avec des interrogations existentielles. La différence alors avec les religions, c'est que la philosophie tente d'apporter une réponse à cette question en s'appuyant sur une réflexion nourrie de l'examen des objections possibles et non sur un acte de foi indiscutable.

**1.2.3.6. Réification de l'existence et industrie du divertissement de masse :** En fournissant des spectacles standardisés et simplistes, l'industrie du divertissement de masse participerait à la réification de l'existence.

**D : Néanmoins cette conception de l'industrie du divertissement de masse n'est-elle pas trop simpliste ? En effet, des philosophes (comme Stanley Cavell) ont pu s'intéresser par exemple au cinéma ou mêmes aux séries télévisées (comme Sandra Laugier) en y trouvant matière à penser ou encore une expérience esthétique.**

R : Effectivement, on peut admettre qu'il est simpliste de réduire toutes les productions de l'industrie du divertissement à des expériences appauvries de l'existence. Néanmoins, on ne peut nier que dans le cas d'un certain nombre de ces biens de consommation culturels, il s'agit de productions standardisées au contenu simplifié qui constituent un appauvrissement de l'expérience existentielle. Leur objectif est justement de fournir une expérience existentielle subjective appauvrie qui puisse convenir à un large public et être facilement consommé, et donc être en définitif avant tout des produits de consommation.

**1.2.3.7. Réification et travail du consommateur :** La sociologue Marie-Anne Dujarier a mis en lumière comment les entreprises actuelles externalisent de plus en plus un ensemble de coûts et de tâches sur les consommateurs et les consommatrices. C'est le fait par exemple de devoir imprimer soi-même son billet. Non seulement, il existe une forme de travail gratuit qui est effectué par le consommateur ou la consommatrice, mais ce travail passe souvent par l'utilisation de logiciels numériques ou d'automates numériques. Ce qui contribue à produire encore d'autres expériences où le sujet peut avoir un sentiment de réification de son existence.

#### **1.2.3.8. La réification de soi et le *quantified self***

Une des formes actuelles de la réification dans la relation de soi à soi se trouve aussi dans le *quantified self*, le fait de se quantifier. Cette quantification de soi est présente à travers la médecine ou le sport. Elle tend à se développer soit la notion de « *quantified self* » à travers des applications numériques qui permettent à chacun en permanence de produire des données chiffrées sur lui-même en particulier des données de santé. Données qui peuvent être ensuite l'objet d'un usage marchand et/ou réutilisées dans des recherches scientifiques.

#### **1.2.3.9. La réification de l'esprit**

La réification de l'esprit se produit à travers l'idée que le fonctionnement de l'esprit pourrait être réduit à une machine. Or même si tel est le cas, le fonctionnement actuel des machines reste bien plus simplifié sur nombre de plans que celui de l'esprit humain.

La deuxième tendance à la réification de la vie de l'esprit est liée à la marchandisation. Elle consiste à proposer aux personnes des produits de culturels marchands qui sont un appauvrissement de la vie de l'esprit.

La difficulté tient à la mobilisation de plus en plus grande de l'attention, avec l'économie de l'attention, qu'opère le technocapitalisme capitalisme dans le sens d'une réification de la vie psychique du sujet. Il s'agit de capter le plus souvent possible et le plus longtemps possible l'attention de la personne en tant que consommateur : le soumettre à des publicités en ligne, induire un acte d'achat en ligne. Ainsi, le cours de la vie psychique se trouve constamment interrompu par des sollicitations numériques provenant des mails ou des réseaux sociaux par exemple.

##### **1.2.3.9.1. La réification du développement personnel**

La philosophie depuis l'Antiquité a développé des pratiques de soi qui visaient à agir dans l'existence avec sagesse. Ces pratiques avaient entre autres pour objectif d'aider le sujet à produire une force d'âme intérieure, « une citadelle intérieure ».

Avec le capitalisme néolibéral, les pratiques de soi ont changé de sens. Elle sont devenues un management de soi. Il s'agit de mettre en œuvre des techniques efficaces qui permettent de nous rendre plus performants dans la compétition individuelle au sein de l'entreprise.

La méditation pleine conscience, détachée de l'ensemble spirituel qui lui donnait sens, est devenue une simple technique évaluée comme efficace dans le cadre d'essais contrôlés randomisés.

De manière générale, la réification se caractérise par le fait que les pratiques se trouvent détachées de l'ensemble théorique ou spirituel qui leur donnaient sens pour ne plus être que de simples techniques.

#### **1.2.4. la réification politique**

R : La réification politique s'est d'abord manifestée dans l'administration moderne bureaucratique. L'organisation juridique et administrative technocratique est décrite par Max Weber comme entraînant un phénomène de réification de l'existence. Les sujets de trouvent soumis à une cage de règles juridiques formelles.

Mais elle est également concomitante de l'idée de rationalité en finalité (« la fin justifie les moyens » - éthique de responsabilité -) dans le champ politique. La politique devrait être orientée par une logique avant tout instrumentale d'efficacité et non par le respect de valeurs idéales, de principes (« action rationnelle en valeur » - éthique de conviction).

Avec le technocapitalisme, c'est la « gouvernementalité algorithmique » (A. Rouvroy) qui produit le resserrement des chaînes de la réification administrative. C'est par exemple, l'obligation de plus en plus présente de passer par le format numérique pour effectuer des télédéclarations administratives.

#### **1.2.5. La réification du vivant**

R : La réification du vivant consiste dans le fait de traiter le vivant comme s'il était un objet inerte, comme de la matière physique, de simples ressources matérielles. La critique de la réification peut porter aussi bien sur la personne humaine que sur les êtres vivants. On peut le justifier comme le refus de faire souffrir les êtres vivants : ce positionnement rejoint alors l'utilitarisme. On le trouve dans l'anti-spécisme inspiré de Singer.

Mais il est aussi possible de considérer qu'il s'agit de protéger l'«*umwelt*», le monde vécu expérientiel du vivant. Dans ce cas, il ne s'agit pas simplement de lutter contre la souffrance animale, mais de préserver les éco-systèmes. Alors, la protection du vivant ne se limite pas au vivant lui même, mais inclut le monde qui rend possible l'expérience subjective de l'animal.

La critique de la réification du vivant ne se centre pas sur la lutte contre la souffrance animale, mais sur la lutte contre le système industriel qui réifie l'animal par l'élevage en batterie et d'autres formes d'élevages industriels, et qui privent l'animal de son monde d'expériences vécues.

#### **1.2.6. La réification morale**

R : Il y a enfin la réification morale. Elle renvoie à l'affirmation de Kant : « Tout a, ou bien un prix ou bien une dignité. On peut remplacer ce qui a un prix par son équivalent ; en revanche, ce qui n'a pas de prix, et donc pas d'équivalent, c'est ce qui possède une dignité » (*Fondement de la métaphysique des mœurs*).

Il semble donc qu'il y ait un lien entre la réification marchande et la réification morale. En effet, ici la réification morale apparaît comme une conséquence de la réification marchande. Il s'agit du fait de désirer transformer l'être humain en marchandise.

Mais l'idée de réification morale va encore plus loin. Car elle comprend également l'instrumentalisation. **L'instrumentalisation** est le fait de réduire autrui à un instrument au service de son intérêt personnel, à un simple moyen. On sait que le refus de l'utilitarisme moral est une des caractéristiques la morale kantienne : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin jamais simplement comme un moyen » (*Fondement de la métaphysique des mœurs*). Il s'agit d'une éthique rationnelle en valeur, d'une éthique de conviction.

Il y a donc un lien entre la réification morale et l'utilitarisme économique marchand. La théorie économique néo-classique pré-suppose l'existence de l'homo œconomicus, agent rationnel qui calcule son intérêt. Il y a donc dans ce modèle économique une anthropologie qui est pré-supposée (ce sont là les thèses des chercheurs du MAUSS).

Plus généralement, pour l'École de Francfort, le capitalisme et l'État bureaucratique administratif se caractérisent par la domination de la rationalité instrumentale. Il y aurait donc un lien général entre domination de l'instrumentalisme sur le plan moral et la logique de marchandisation capitaliste.

**D : La question de la réification morale pose le problème de ce qui fonde la possibilité de cette distinction. Est-ce qu'effectivement il existe des réalités qui peuvent échapper à la réification marchande ? Et pourquoi y échapperaient-elles ?**

**En effet, pour les opposants à cette idée, considérer que l'être humain ne peut pas être réifié et marchandisé, c'est introduire au sein de la société et de la nature, une sacralité d'ordre religieuse. De ce fait, seule une transcendance religieuse pourrait justifier l'existence d'une telle exception.**

**Dit autrement, admettre l'idée de dignité humaine, c'est admettre qu'il existe dans l'être humain une dimension qui lui permet d'échapper à l'ordre commun de la nature. Ce qui semble entrer en contradiction avec une conception matérialiste du monde. Toute réalité peut être transformée en objet scientifique qui peut être étudié comme une chose.**

R : Certes on peut admettre la quantification de l'être humain sur le plan théorique. Mais cela ne suffit pas à justifier que l'on puisse en pratique utiliser la quantification pour agir sur l'être humain. Il y a ici un problème relatif au passage de l'être au devoir-être.

**D : Néanmoins, si on prend la question de la médecine : la quantification de l'être humain constitue bien une dimension de la science médicale. Il s'agit bien d'une application pratique de la réification de l'être humain.**

R : Cependant, même la médecine peut donner lieu à des problèmes éthiques concernant la réification de l'être humain. C'est ainsi que l'expérimentation médicale est encadrée entre autre par le Code de Nuremberg, faisant suite au procès des médecins de Nuremberg.

La réification dans ses conséquences montre les limites éthiques que pose le réductionnisme matérialiste. Le recours, par le droit contemporain à la notion de « dignité humaine », s'explique par des événements historiques qui ont imposé l'idée qu'il était moralement et juridiquement nécessaire de poser des limites à la réification de l'humain. C'est une problématique qui est également présente dans la question de la réification au sein des organisations de travail.

**D : La réification morale pose un problème relativement à la question de l'intérêt. Peut-on considérer effectivement que les relations humaines puissent reposer sur d'autres ressorts que l'intérêt ? L'idée de gratuité n'est-elle pas toujours intéressée ? Cela implique de manière générale que les relations interpersonnelles sont orientées par l'intérêt personnel. Que nous en soyons conscients ou non, nos relations interindividuelles seraient toujours orientées par une relation d'intérêt personnel. C'est une thèse que l'on trouve d'une certaine manière des moralistes du XVIIe siècle à Freud : toutes les relations humaines seraient marquées par des**

**intérêts y compris inconscients. Par exemple, lorsque nous pensons agir de manière gratuite, nous le faisons en réalité par « amour propre ».**

R : Les auteurs qui ont voulu s'opposer à cette objection, de Rousseau à Honneth, ont cherché une réponse dans la reconnaissance. Ainsi Rousseau explique que l'enrichissement ne découle pas de la recherche naturelle de l'intérêt (« l'amour de soi »), mais dans des passions sociales (désir de distinction ou de considération sociale) : « Tel est l'intérêt, qu'ils regardent comme leur passion dominante, quoiqu'ils en aient une autre plus forte, plus générale, et plus facile à rectifier, qui ne se sert de l'intérêt que comme d'un moyen pour se satisfaire; c'est l'amour des distinctions. On fait tout pour s'enrichir, mais c'est pour être considéré qu'on veut être riche ».

Ainsi, la dignité humaine apparaît chez Proudhon ou encore chez Axel Honneth comme l'effet de la reconnaissance. Ainsi pour Proudhon, les ouvriers ne luttent pas seulement pour des intérêts matériels, mais parce qu'ils veulent être reconnus dans leur égale dignité d'êtres humains. La dignité humaine ne serait pas, à la différence de Kant une caractéristique transcendante, mais socio-historique. La reconnaissance de la dignité serait le produit de luttes sociales.

**D : Mais, le remplacement de l'intérêt personnel par le désir de reconnaissance n'est-il pas tout autant problématique ? En effet, certes l'utilitarisme peut conduire à une conception réifiée de l'agir humain (réifié dans l'optimisation d'un calcul d'intérêt), à la manipulation et à l'instrumentalisation d'autrui... Mais le désir de reconnaissance peut apparaître comme une réification de soi dans le regard d'autrui. On est loin dans ce cas d'une vie intérieure « authentique ». Je n'oriente plus mon existence vers la préservation de l'intériorité, mais je vis uniquement pour être reconnu par les autres. C'est toute la critique que fait Rousseau pour qui le désir de reconnaissance est une pathologie sociale qui s'oppose à l'aspiration à mener une vie authentique.**

R : Il peut effectivement y avoir une distinction de ce type. Mais il s'agit néanmoins de noter que le désir de reconnaissance est inhérent à toute vie sociale. Il est effectivement un affect moralement ambivalent. Mais, il se distingue de la réification technocapitaliste. Il n'est pas lié au fait de considérer que l'être humain devrait correspondre à un certain paradigme qui est celui d'un robot calculateur. La reconnaissance relève de la relation sociale, alors que la réification technocapitaliste numérique est liée à l'existence d'un rapport social de production.

Il y a une autre différence encore qui tient à l'intersubjectivité. Dans la relation à autrui, je ne suis pas seulement dans une relation de réification sous le regard d'autrui, je cherche également une relation intersubjective, à avoir le sentiment d'être compris par autrui lorsque j'échange avec lui ou elle. Il est difficile d'imaginer une vie psychique humaine qui puisse se passer entièrement d'une relation à autrui. De ce fait, être reconnu par autrui comme un sujet, c'est sous doute également une expérience nécessaire à une vie subjective.

**D : Mais en soi, le numérique n'est pas nécessairement lié au capitalisme. On pourrait imaginer une forme de réification numérique dans une société qui ne serait pas capitaliste.**

R : C'est exact. Mais se pose néanmoins la question de savoir si les technologies du numérique auraient cette forme là si elles n'étaient pas liées à une organisation capitaliste. Par exemple, le fonctionnement des réseaux sociaux ou des médias télévisuels commerciaux est orienté en fonction des annonces publicitaires. De fait, dans le technocapitalisme numérique, il y a une combinaison entre les logiques de la rationalité technoscientifique et celles de la marchandisation. On a deux formes de logique de réification qui se combinent, deux formes qui ne sont pas pourtant nécessairement liées.

**En résumé, ce qui apparaît comme commun à l'ensemble des catégories de réification:**

1) Au sens le plus large, la réification désigne un processus où un être vivant, en particulier un être humain, est traité uniquement comme une chose.

2) Le processus de réification dans la tradition marxiste apparaît comme une conséquence de l'organisation capitaliste de l'économie. C'est la réification marchande.

3) Aborder la réification sous l'angle du technocapitalisme numérique, c'est mettre en lumière comment la réification renvoie à une certaine anthropologie sous-jacente :

- l'être humain comme machine

- l'être humain comme calculateur rationnel, y compris dans les domaines économiques (utilitarisme économique) et dans les domaines moraux (utilitarisme moral).

- Cette conception anthropologique est actuellement incarnée dans l'imaginaire technocapitaliste par le robot et le cyborg.

La conception anthropologique dans l'imaginaire du technocapitalisme numérique serait celle où l'être humain serait un robot programmé à se comporter comme un homo oeconomicus. On peut appeler une telle conception « cyborg ».

4) La lutte contre la réification implique :

- une autre conception du vivant : le respect du monde vécu (« umwelt ») de chaque être vivant

- une autre anthropologie morale : reposant sur le respect de la dignité de la personne humaine

- une autre explication des déterminants sociaux de l'action : la reconnaissance comme phénomène intersubjectif (contre une conception utilitariste réifiée de l'agir humain).

- une préservation de l'expérience subjective : l'idée que l'expérience subjective phénoménologique a une valeur en elle-même.

## **2. Réification, exploitation et oppressions.**

### **2.1. Réification et exploitation**

**D : Est-ce que la critique du système économique capitaliste et de l'économie numérique est légitime ? En effet, est-ce que le capitalisme n'est pas le seul système économique qui fonctionne ? Et est-ce qu'aujourd'hui l'économie capitaliste n'est pas un des principaux vecteurs de croissance économique, et donc de création d'emploi ?**

**R :** Il semble qu'il y a au moins deux dimensions à partir desquelles une interrogation de la légitimité du système capitaliste reste pertinente :

- Les inégalités mondiales restent élevées (cf. les travaux de Milanovik publiés en 2016).

- La question de l'industrialocène et du climat : le système économique thermo-industriel est-il viable ? Et si ce n'est pas le cas, un capitalisme vert peut-il lui succéder ou doit-on envisager un système économique qui serait viable car non fondé sur le productivisme et la croissance économique ?

Il ne s'agit pas dans ce texte de pousser aussi loin la réflexion sur la possibilité de survie du système capitaliste, mais il est certain qu'il peut y avoir des liens entre une critique de la réification de l'existence et une conception décroissante de l'existence, orientée vers la simplicité volontaire.

**D : Est-ce que centrer la réflexion sur le technocapitalisme numérique ne conduit pas à recentrer la critique sur le capitalisme au détriment d'autres rapports sociaux de pouvoir comme ceux que subissent spécifiquement les femmes ?**

**R :** Les processus de réification ne se trouvent pas uniquement dans le capitalisme. Il existe d'autres processus de réification à l'œuvre dans la société. Mais, le technocapitalisme numérique produit un nouveau stade dans la réification qui mérite d'être pris en compte pour lui-même.

**D : Est-ce que la critique par la réification ne tend pas à oblitérer les rapports sociaux de pouvoir ? En effet, la réification sociale semble pouvoir toucher toutes les personnes indistinctement quelque soit leur position dans les rapports sociaux de production ?**

**R :** Là encore, la critique par la réification dans le technocapitalisme numérique ne prétend pas nier l'existence des rapports sociaux et des formes de réification inhérentes plus spécifiquement à ces rapports sociaux.

**D : Est-ce que l'on ne peut pas considérer que la réification technocapitaliste numérique touche surtout les personnes qui sont en contact avec les techniques numériques ? Est-ce qu'il n'y a pas une grande partie des personnes dans le monde dont le principal problème se trouve ailleurs, par exemple qui sont confrontées à des formes d'esclavage moderne ?**

**R :** Les technologies numériques sont présentes dans la vie de plus en plus de personnes y compris dans les pays du Sud sous la forme de smartphone par exemple. On trouve également dans les pays du Sud un grand nombre d'employés précarisés travaillant pour des fermes à clic ( Cf. les travaux d'Antonio Caselli).

Mais même si cette réification n'a pas lieu directement, elle est présente indirectement par la manière dont sont managées par exemple les multinationales ou les entreprises pour lesquelles travaillent ces personnes et qui incorporent des technologies numériques de gestion.

**D : Est-ce qu'il n'y a pas une confusion depuis le début dans le propos entre le marché et le capitalisme ? En effet, la théorie économique du marché présuppose un acteur économique dont la logique repose sur l'utilitarisme économique. Or la théorie capitaliste chez Marx affirme plutôt que le problème du capitalisme se situe dans l'orientation du système économique au profit d'une minorité d'acteurs, les capitalistes. Est-ce que de ce fait une théorie centrée sur la réification ne conduit pas à une critique trop englobante et pas assez ciblée de l'économie capitaliste ?**

**R :** Il est possible d'admettre que la logique tendancielle du système capitaliste soit orientée vers l'enrichissement d'une minorité d'acteurs économiques. (Cf. les travaux en économie de Piketty, *Le capitalisme au XXIe siècle*).

Or des dispositifs techniques sont utilisés pour augmenter la productivité. Il y a donc bien une orientation fondamentalement utilitariste de type technocapitaliste. Le capitalisme est un système basé sur l'optimisation des ressources afin de dégager le plus de profit possible. Cette logique générale du système économique fait que l'économie orthodoxe peut être conduite à analyser le marché sous un angle utilitariste. Il y a bien une forme d'utilitarisme à l'œuvre de manière générale dans le système capitaliste.

**D : Est-ce que l'approche par la réification ne conduit pas à surestimer les logiques rationnelles au sein du capitalisme ? Est-ce que véritablement dans la réalité les entreprises, les administrations publiques fonctionnent avec optimisation des fonctionnements productifs à l'aide des technologies numériques ?**

**R :** On peut effectivement admettre que la réalité ne soit pas aussi rationnelle. Mais ce que la théorie critique cherche à mettre en lumière avec la notion de réification, c'est plutôt une tendance à l'œuvre dans la logique capitaliste, et en particulier dans le technocapitalisme numérique.

**D : Comment le concept de réification se situe par rapport à celui d'exploitation ?**



R : La notion d'exploitation implique un processus de réification. En effet, dans l'exploitation, l'exploité est traité avant tout comme un moyen pour produire du profit. Son statut d'être humain ou d'être vivant devient secondaire. Il y a donc un processus de réification dans l'exploitation.

**D : Mais est-ce l'exploitation qui produit le processus de réification ou l'inverse ?**

R : Il s'agit de deux manières différentes d'appréhender la réalité. Mais le processus de réification est plus large que le processus d'exploitation. On trouve des processus de réification en dehors des rapports sociaux d'exploitation.

## **2.2. La division sociale du travail et la réification**

**D : La division sociale du travail peut être vue comme un processus très large qui dépasse le simple cadre du système capitaliste, puisque la division du travail se trouve aussi dans le patriarcat dont on peut dire qu'il renvoie au mode de production domestique. Quelle est la relation entre la division du travail et la réification ?**

R : Dans la division du travail se manifeste de l'exploitation, mais également des processus spécifiques de réification. Par exemple, les travailleurs les moins qualifiés peuvent par l'effet de la néo-taylorisation du travail voir leurs gestes professionnels standardisés au point d'éprouver une impression subjective de robotisation. Dans les rapports sociaux d'exploitation liés à la division du travail se joue également un processus de réification.

## **2.3. Les oppressions/discriminations et la réification**

**D : Est-ce qu'il y a un lien entre la réification et les oppressions ?**

R : La réification s'opère à travers l'usage de catégories stéréotypées dans lesquels les groupes socialement discriminés se trouvent enfermés. Le sujet n'est plus perçu comme une personne, mais comme une catégorie sociale à laquelle on applique un traitement défavorable.

A ce titre, les travaux de Safiya Noble sur les algorithmes de l'oppression, portant sur les biais sexistes ou racistes contenus dans les programmes informatiques constituent une illustration des liens entre réification, oppression et technocapitalisme numérique.

**D : Est-ce que la critique du technocapitalisme n'entre pas en contradiction avec la lutte contre les oppressions ? En effet, un certain nombre de critiques de la technique sont menées au nom des limites naturelles, alors que les approches constructivistes, telles que la théorie queer, semblent plus technophiles, pouvant appeler à des formes d'hybridation entre l'humain et la machine ?**

R : La critique de la réification de l'existence n'est pas menée au nom du naturalisme, mais se situe plutôt dans la continuité de l'existentialisme. Des formes d'existentialisme critiques ont été développées chez des auteurs et autrices tels que : Sartre, Beauvoir, Fanon, Gorz ou encore Freire...

**D : Est-ce que la critique de la réification de l'existence par le technocapitalisme est vraiment importante face aux autres problèmes sociaux, aux violences, aux oppressions et à l'exploitation ?**

R : Il est indéniable que les violences, les discriminations, les inégalités sociales, l'écologie... sont des problèmes fondamentaux. Mais, il n'est pas possible de les aborder aujourd'hui sans tenir compte de la manière dont les technologies reconfigurent le capitalisme. Ainsi, par exemple on ne

peut parler de la colonialité du pouvoir comme si celle-ci s'exerçait comme au XVIe siècle ou au XIXe siècle. Il en va de même pour toutes les autres formes d'oppression.

### **3. Autres implications d'une théorie sociale de la réification**

#### **3.1. Réification et agir technique**

**D : Est-ce qu'il n'est pas vain de chercher à lutter contre la réification de l'existence ? En effet, est-ce que ce n'est pas vouloir s'opposer à la fois à la science et à la technique ?**

R : Comme on l'a vu lorsqu'on se place sur le plan des liens entre science et réification, on est conduit à poser le problème des limites à traiter l'être humain comme simplement une chose matérielle. Si sur le plan théorique, une telle approche peut-être heuristique, elle pose des problèmes éthiques dans son application pratique.

En ce qui concerne la réification induite par le fonctionnement technique, il ne s'agit pas de considérer que l'on doit absolument se passer des technologies modernes, en particulier numériques. La question est plutôt celle de la réduction de l'agir humain à un agir technique. Elle est plutôt celle de savoir si l'ensemble de l'expérience humaine doit être réduite à un agir technico-instrumental. La lutte contre la réification, c'est la lutte pour la possibilité d'une existence qui ne soit pas réduite à l'agir technico-instrumental et contre une expérience subjective robotisée.

La question de savoir si un jour la science pourra produire des humanoïdes dotés de conscience se situe encore à un autre niveau d'interrogation.

**D : Mais est-ce qu'en fin de compte la lutte contre la réification ne se réduit pas à un individualisme et à un subjectivisme bourgeois ? Ne doit-on pas au contraire mettre en avant des revendications plus collectives et matérielles ?**

R : Il n'est pas nécessaire d'opposer les deux. Mais l'on doit se poser la question des conditions de possibilité individuelle de la résistance. Pour cela, il est nécessaire de forger une éthique dans la relation de soi à soi.

Ainsi bell hooks dans un entretien affirme : « J'ai l'impression de travailler dans un but. Souvent, c'est un sacrifice. J'ai ce sentiment profond que le sens du sacrifice a été vraiment perdu dans notre culture. Quand je repense à la lutte pour les droits civiques, je suis impressionnée par la volonté des gens de sacrifier leur confort et leur bien-être personnel pour apporter des changements. Ce qui est triste, c'est que la signification du sacrifice semble être uniquement ancrée dans la religion dans notre société, parce que la religion n'a pas eu pour les jeunes la force qu'elle avait il y a vingt ans dans beaucoup de nos vies. Regardez Malcolm X. Tous ceux qui le soutiennent pour leurs propres avantages opportunistes ne parlent pas du fait que cet homme a vécu dans une pauvreté relative alors qu'il essayait de répandre sa mission. Combien d'entre nous sont déterminés à vivre de cette façon? Je ne le suis certainement pas. Je travaille dur pour ne pas avoir à vivre de cette façon, même si je veux m'en tenir au principe du sacrifice et être prête le moment venu pour faire ce qui doit être fait pour mettre fin à la domination ». (Entretien, Bomb Magazine, 1994)

La question est donc ici la suivante. Il s'agit de déterminer les pratiques dans la relation de soi à soi qui permettent au sujet de résister à la réification sociale, morale et existentielle. Ces pratiques sont ce qui permet au sujet de trouver la force intérieure de s'opposer aux logiques de réification y compris même lorsqu'il ou elle est isolée ou même contre un groupe social qui soutiendrait ces logiques de réification.

**D : Cependant, est-ce que cela ne veut pas dire qu'en définitive, il s'agit plutôt d'une lutte contre la « soumission à l'autorité » (Milgram) qu'une lutte contre la réification qui est un**

**processus plus impersonnel. Comment le sujet peut-il résister à la réification qui est une abstraction sociale et non pas une personne ?**

R : Dans *Souffrance en France*, Christophe Déjours décrit la banalité du mal en entreprise. Cette banalité du mal résulte du fait que des personnes – des cadres intermédiaires – mettent en œuvre des formes d'organisation du travail réifiantes. La résistance éthique sur ce plan consiste au contraire à s'opposer aux ordres qui imposent ce type de réification. On le voit dès lors, la mise en place de processus de réification peut passer par des personnes qui participent avec plus ou moins de zèle et d'enthousiasme à la mise en place de ces logiques. Mais le pouvoir de ces personnes ne tient pas uniquement à leur position d'autorité hiérarchique, mais au fait que c'est à toute une logique économique-sociale qui les légitime. C'est d'ailleurs ce que montre l'expérience de la soumission à l'autorité de Milgram, la personne qui donne les ordres porte une blouse blanche, symbole de sa légitimité rationnelle scientifique.

### **3.2 Réification : Neurosciences et psychologie existentielle**

**D : Si on se situe au niveau d'une approche matérialiste neuroscientifique, on pourrait imaginer que tous les concepts de la psychologie ordinaire et les expériences de la psychologie ordinaire constituent des illusions qui doivent être dépassées par l'approche scientifique. La manière dont le sujet vit et éprouve sa vie psychique constitue alors davantage des obstacles qu'une porte d'entrée à une connaissance réelle.**

R : Néanmoins peut-on imaginer se passer totalement de la mise en récit subjective et du sens que les sujets donnent à leur vie psychique ? Comme il a été rappelé précédemment, ce sens et cette expérience restent déterminants dans l'expérience esthétique en particulier littéraire.

Mais pourrions nous même imaginer que les sujets puissent supprimer complètement cette vie psychique subjective et se rapporter à eux-mêmes uniquement en termes scientifiques. Cela semble impossible. Penser « il se passe telle réaction chimique dans mon cerveau » et éprouver une expérience esthétique, la décrire sous formes littéraire, sont bien trois dimensions qui ne sont pas réductibles l'une à l'autre. De ce fait, on peut supposer que cette manière de se rapporter à soi, la mise en récit de soi, constitue une nécessité pour le sujet différente d'une connaissance scientifique de la réalité.

Les neurosciences peuvent imaginer soigner les maladies mentales avec une connaissance chimique du cerveau. Mais, on peut se demander si pour autant une thérapie existentielle ne reste pas nécessaire afin de permettre au sujet de produire cette mise en récit de soi qui permet de donner sens à son parcours passé et de réfléchir à ses projets d'avenir. En effet dans la mesure où il est impossible au sujet de se rapporter à lui-même hors de cette mise en récit de soi, il est sans doute nécessaire au sujet de pouvoir bénéficier d'espaces qui l'aident à produire cette mise en récit de soi. On peut dire que la psychologie existentialiste se donne pour objectif de fournir au sujet une approche, non réifiante, qui lui permet de se ressaisir dans une mise en récit de soi.

### **3.3. Réification et Surveillance numérique.**

#### **3.3.1. Le capitalisme de surveillance**

Shoshana Zuboff, dans son ouvrage *Le capitalisme de surveillance*, a mis en lumière comment l'économie technocapitaliste numérique depuis le début des années 1990 s'est orientée vers une économie basée sur le recueil des données personnelles des utilisateurs et des utilisatrices. On voit là encore le lien qui s'établit entre capitalisme et technologie.

L'analyse que fait Zuboff concernant l'orientation ultime de ce recueil de données rejoint les problématiques de la réification. Car cela vise un pouvoir qu'elle appelle « instrumentarien ». Il

s'agit d'un pouvoir dont l'objectif serait de contrôler le comportement humain à travers un recueil de données qui en permette l'analyse prédictive.

### **3.3.2. Le crédit social**

Le crédit social en Chine, à la différence du capitalisme de surveillance analysé par Zuboff, est mis en œuvre par un Etat dans le but de surveiller et de contrôler le comportement de sa population. On perçoit bien le lien entre le crédit social et une réification de l'existence.

Le lien avec le capitalisme est ici plus indirect. En effet, le gouvernement chinois s'appuie, pour la production de ces technologies de surveillance, sur des industries numériques. Mais l'orientation de la production n'est pas liée directement à des intérêts capitalistes marchands. Il ne s'agit pas directement de vendre des produits à une population, mais avant tout de la soumettre à un contrôle tel que les individus soient conduits à réifier leur manière d'être au monde, leur comportement.

### **3.4. La réification et l'imaginaire technocapitaliste**

Il existe tout un imaginaire technocapitaliste, appuyé sur la science-fiction, qui favorise l'acceptabilité sociale de la réification de l'existence, qui la rende normale et ordinaire, au point que l'on n'en arriverait à plus la questionner. Deux figures en particulier alimentent l'imaginaire technocapitaliste : le robot et le cyborg

**3.4.1. Le robot :** La notion de robot apparaît dans une pièce de théâtre de Karel Capek, en 1920. Elle renvoie à l'idée de travailleur mécanique . Le robot nous libérerait du travail. Au-delà, l'idée de robot nous interroge sur l'humanité de l'humain. Est-ce que nous ne serions en définitif que des machines très perfectionnées ? Serons-nous un jour en mesure de fabriquer des machines qui soient capables de réaliser toutes les tâches que nous effectuons ? Mais alors ces machines auront-elles la même subjectivité qu'un être humain ?

**3.4.2. Le cyborg :** La deuxième figure de l'imaginaire technocapitaliste, c'est le cyborg. Il apparaît en particulier dans le roman de science-fiction de Martin Caidin qui a été ensuite adapté en série télévisée sous le titre « L'homme qui valait trois milliards ». La question que pose le cyborg est celui de l'humain augmenté. Est-il souhaitable de fusionner l'humain avec la machine de manière à augmenter les performances humaines ?

**3.4.3. Le technocapitalisme vert ou la réparation/amélioration de la nature :** Mais au-delà de l'être humain, le technocapitalisme vert imagine la réparation de la nature, la possibilité de régénérer les espèces disparues, de dépolluer les océans, de filtrer l'air, de contrôler le climat et les catastrophes naturelles.... Tout pourrait être possible par la technoscience. Car fondamentalement la nature serait une machine qui pourrait être réparée, reconstruite, améliorée.

**3.4.3.4. Le virtuel :** Parallèlement à cela, le technocapitalisme numérique avec l'imaginaire du virtuel donne l'impression de ne pas avoir de matérialité et donc d'impact sur la réalité naturelle. Pourtant, il y a bien une matérialité sous-jacente à l'espace numérique virtuel, des conditions matérielles de production de ce virtuel. Mais, elles ne nous apparaissent pas. Tout semble venir à nous comme par magie. Les composants rares permettant de fabriquer le *hardware*, les entrepôts nécessaires au stockage de nos données, les centrales nucléaires indispensables au fonctionnement des technologies numériques ne nous sont pas visibles directement dans notre quotidien.

**3.4.4. Ingénierie, technocapitalisme numérique et imaginaire philosophique anthropologique et ontologique :** Le technocapitalisme numérique est porteur d'un imaginaire anthropologique et ontologique. Cette anthropologie est celle de l'*homo œconomicus* concernant la vision de l'acteur économique. Elle est celle du robot et du cyborg concernant son imaginaire anthropologique

technique. Dans le technocapitalisme numérique ces deux conceptions de l'être humain fusionnent. Pour devenir un être humain augmenté le plus performant possible, il faudra détenir un « capital ». L'idéal de cet être humain le plus performant possible, c'est celui d'un ordinateur efficace. Au delà, ce n'est pas seulement l'être humain qui est une machine qui pourrait être reconstruite à l'identique, voire améliorée, c'est la nature entière qui est une machine qu'il pourrait être possible de réparer. C'est cela en définitif l'imaginaire du technocapitalisme vert.

### **3.5. Réification et militarisme**

La conception scientifique et technique de ce qui semble relever au départ de l'imaginaire de la science-fiction peut-être orientée soit par des logiques marchandes, soit par des logiques militaires. Néanmoins, les deux ne sont pas totalement disjointes. Il y a un lien entre la recherche et développement militaire et les applications marchandes qui peuvent leur être données. Ce qui avait amené des auteurs à parler de complexe militaro-industriel.

En l'occurrence, on retrouve les deux figures de l'imaginaire capitaliste dans le domaine militaire : le soldat augmenté et les robots tueurs. La figure du soldat augmenté pose des questions éthiques relativement au fait de pouvoir augmenter un être humain au nom de la compétition militaire internationale et de la nécessité de maintenir la sécurité nationale. La figure du robot, dans le cadre militaire, se pose avec celle des robots tueurs. Pouvons-nous éthiquement accepter de déléguer la décision de tuer à un programme informatique ?

### **3.6. Les dangers de la réification et leurs conséquences**

**D : Quelles sont les menaces que font peser sur l'être humain les processus de réification du technocapitalisme numérique ?**

**R :** A un niveau philosophique, on peut être opposé aux logiques de réification sur deux plans :

- Sur le plan de la subjectivité : être opposé à la réification, c'est désirer préserver ou développer d'autres formes de subjectivité et/ou d'intériorité que celle que tend à produire le capitalisme numérique sous l'effet de l'économie de l'attention. Se pose alors la question de l'émergence de subjectivités contre-hégémoniques.

- Sur le plan de l'action : c'est refuser l'hégémonie d'un agir orienté uniquement selon les logiques utilitaristes (ou plus largement de domination de l'agir instrumental). C'est considérer qu'il doit y avoir de la place pour d'autres logiques d'action comme l'action rationnelle en valeur (éthique de conviction) ou l'agir esthétique...

**D : Quelles sont les conséquences des logiques de réifications du technocapitalisme numérique ?**

**R :** Comme on l'a souligné précédemment le technocapitalisme numérique n'est pas à l'origine de l'ensemble des logiques de réification. Ce qui peut produire la réification a des origines multiples. Elle peut être liée au mode de production capitaliste, mais d'autres rapports sociaux peuvent également produire de la réification.

Néanmoins, le capitalisme numérique intensifie certaines formes de réification qui étaient déjà présentes ou en produit de nouvelles. Les logiques de réifications dans le capitalisme numérique sont moins brutales que certaines qui ont eu lieu dans le passé, mais elles sont plus profondes sur le plan philosophique. Elles engagent davantage l'intériorité du sujet.

Dans les formes de réification qui utilisent la violence physique, il s'agit de pratiques de réification qui s'appuient sur la contrainte.

Dans les formes de réification du technocapitalisme numérique, il s'agit de formes de réification qui modifient les comportements et l'intériorité des personnes sans que celles-ci n'en aient nécessairement conscience, car elles se produisent entre autres par une modification progressive de l'ordinaire de leur quotidien.

De manière générale, cette réification de l'intériorité et du comportement n'est pas nouvelle au sein du capitalisme. Ainsi, la manière dont on a quantifié de plus en plus précisément le temps pour des raisons économiques a eu une influence sur notre manière d'agir et notre subjectivité. Mais le technocapitalisme numérique ouvre d'autres possibilités à ce sujet.

**D : Qu'est-ce qui justifie de lutter contre la réification de la subjectivité et de notre être-au-monde ? N'est-il pas rationnel d'accepter ces logiques qui correspondent à une vision scientifique de l'existence et de se déprendre des illusions de la subjectivité ?**

**R :** Comme il a déjà été souligné si la vision scientifique de l'existence était la seule légitime, alors il faudrait aussi se déprendre de l'art dans la mesure où il crée la fiction d'une relation au monde et à soi autre que le discours scientifique.

Il n'est pas possible de répondre à cette question simplement en termes scientifiques. Il s'agit d'une question axiologique. Quelles relations à soi et au monde désirons nous avoir ? Quelle vie désirons nous mener ?

Il faut sans doute se rapporter à ces questions comme à celle de la question des différences de culture. Pourquoi le mode de vie occidental technocapitaliste serait le seul légitime ?

De même, pourquoi la conception technocapitaliste numérique de la subjectivité et de l'agir serait la seule légitime ?

En définitif, il s'agit de lutter pour la légitimité de la pluralité des relations de soi à soi, et des relations de soi au monde.

Cela ne signifie pas que toutes les relations à soi, aux autres et au monde soient légitimes. Cela ne signifie pas non plus que nous devons nécessairement conserver toutes les formes de relation à soi et au monde.

Mais nous pouvons revendiquer de nous interroger sur les relations de soi à soi, les modes d'être au monde que nous voulons conserver, ou créer, et non pas uniquement nous laisser imposer ceux du technocapitalisme numérique.

De ce fait, c'est là un point aveugle aujourd'hui des tenants et des tenantes de la pensée décoloniale qui orientent leur critique uniquement en terme de lutte contre hégémonique portant sur les différents types de savoirs et de cultures, mais avec le technocapitalisme numérique, la lutte qui doit être menée est plus large et plus profonde, il s'agit de la colonisation hégémonique de l'intériorité et des logiques d'action.

#### **4.0. Objections générales à une théorie sociale de la réification**

**D : Est-ce que la critique par la réification sociale ne manque pas de légitimité dans la mesure où le processus de réification est un processus trop abstrait pour donner lieu à une vérification à l'aide d'enquêtes empiriques ?**

**R :** La critique par la réification se situe au niveau d'une critique philosophique et non pas scientifique. Elle s'appuie sur une expérience sociale subjective phénoménologique. Elle est revendication de la légitimité de l'expérience subjective phénoménologique dans un monde qui ne voudrait plus faire droit qu'à la connaissance scientifique.

**D : La critique par la réification semble à la fois faire de la réification une réalité transhistorique et en même temps une expérience propre à la modernité capitaliste ?**

R : Il existe, avant le capitalisme, de l'exploitation et d'autres formes d'oppression des phénomènes de réification. Mais à l'époque moderne, avec l'industrialisme, puis maintenant le technocapitalisme numérique, la réification a pris une forme plus générale.

**D : Cela paraît paradoxal d'affirmer cela dans la mesure où l'on peut considérer à l'inverse que par exemple le salariat constitue une forme atténuée de réification par rapport à l'esclavage. De ce fait, n'est-il pas paradoxal de parler d'intensification de la réification ?**

R : Il faudrait plutôt dire que c'est la forme de la réification qui a changé. Dans le premier cas, il s'agit d'une forme de réification plus brutale qui assimile la personne à un bien meuble. Dans le deuxième cas, la réification peut s'orienter vers une forme de robotisation de la personne.

**D : N'est-il pas exagéré de parler de la réification comme la tendance ou même une tendance de l'existence dans le capitalisme moderne. On pourrait au contraire soutenir qu'avec le confort apporté par la technique jamais la possibilité n'a été donnée à un si grand nombre de personnes de mener une existence aux expériences aussi riches.**

R : C'est une thèse qui peut paraître acceptable. Mais il est indéniable que les technologies numériques apportent également des possibilités inégalées jusqu'à présent de réification de l'existence humaine en resserrant la surveillance des personnes, en mettant en œuvre des dispositifs qui orientent l'action humaine sans même que nous en soyons réellement conscients (comme c'est le cas avec les « nudges »).

**D : Est-ce qu'une critique sociale centrée sur la réification ne conduit pas à centrer la critique du capitalisme sur les dimensions subjectives, plutôt que sur les revendications matérielles ? Dit autrement est-ce que la critique de la réification n'est pas un luxe que ne peuvent pas se permettre les personnes qui manquent du nécessaire pour vivre, qui souffrent de malnutrition ou de faim ?**

R : On peut à l'inverse se demander si évacuer de la critique sociale la dimension existentielle ne conduit pas à une conception appauvrie de ce qu'est l'existence humaine. Vivre pour l'être humain peut-il consister simplement à pouvoir assurer sa survie matérielle ? N'implique-t-il pas de pouvoir bénéficier des conditions matérielles qui permettent de réfléchir à son existence ? Le fait que l'être humain soit capable de réflexivité consciente implique qu'une vie proprement humaine devrait assurer les conditions de possibilité aux êtres humains de pouvoir s'interroger sur leur existence.

**D : Est-ce que la critique de la réification n'apparaît pas superficielle concernant la négation même de l'existence de certains êtres humains ? Par exemple, lorsque de Sousa Santos parle des migrants qui meurent en méditerranée comme se trouvant de l'autre côté de la ligne abyssale qui définit l'humain et le non-humain.**

R : On peut concevoir ces morts comme des formes extrêmes de la réification dans la mesure où il n'y a plus une reconnaissance de l'égale dignité des personnes. Toutes les formes de réification ne sont pas liées au technocapitalisme numérique. Mais, il y a un intérêt pour des raisons économiques et sociologiques à s'interroger sur la réification liée au capitalisme numérique.

**D : Est-ce que la réification de l'existence, à partir d'une conception utilitariste coût/bénéfice, n'est pas le prix à payer nécessaire pour davantage de confort matériel ? Dit autrement, nous ne sommes pas prêts à renoncer aux avantages que procurent les technologies numériques dans nos vies, donc en contre-partie nous devons bien en accepter les inconvénients.**

**R :** La critique de la réification de l'existence n'implique pas un rejet de ces technologies en soi. Il s'agit plus de la question de la place qu'elles prennent dans nos existence et ce que cela induit sur notre vie psychique et notre manière de vivre et d'agir. Ce qui est problématique, c'est dans la mesure où ces technologies induisent une conception de la pensée et de l'action qui est hégémonique, qui n'est plus interrogée. Le rôle de la philosophie est justement de s'interroger sur ce type de phénomène.

**D :** **Mais on ne peut pas imaginer résister à la réification de notre vie psychique et de notre existence sans une transformation de la réalité sociale, et donc dans ce qui dans la société produit cette réification.**

**R :** Il y a sans doute plusieurs réponses possibles à cette question. Mais, l'une d'elle est la tentative de déconnecter davantage la production de technologies numériques et le capitalisme. Le technocapitalisme numérique oriente la production numérique vers des enjeux capitalistes marchands. De fait, cela accentue les phénomènes de réification contenus déjà dans la logique technique puisque s'y ajoute un utilitarisme économique.

**D :** **Est-ce qu'il n'y a pas en réalité deux dimensions dans la critique de la réification dans le capitalisme numérique ? A savoir une critique existentielle, portant sur la vie psychique et l'agir humain, et une critique morale portant sur les conséquences de la réification sur le vivant et l'humain.**

**R :** Pour en rester uniquement à l'être humain, il y a un lien entre ces deux types de critique. En effet, il s'agit de se demander quel type d'existence peut-on souhaiter préserver ? On peut donc dès lors vouloir préserver un certain type de subjectivité et une certaine manière de se comporter dans l'existence simplement parce qu'il s'agit d'un certain type de relation possible au monde auquel on tient. Mais au-delà, on peut se demander si les conséquences morales négatives de la réification ne tiennent pas au fait qu'une existence non réifiée est nécessaire à l'être humain. Lorsqu'on soumet l'être humain à un certain type d'organisation du travail, provoquant par exemple une souffrance psychique importante, c'est qu'une vie réifiée semble être en inadéquation avec la vie psychique humaine. Elle constitue une atteinte à l'intégrité humaine. La critique est donc à la fois existentielle et morale.

**D :** **Mais est-ce que la réification dans le capitalisme numérique est pire que les autres formes de réification ?**

**R :** Il ne s'agit pas de considérer qu'elle est pire. Mais elle offre la possibilité d'agir plus profondément sur la manière d'être de l'être humain, sur son comportement et son intériorité. Certes on peut affirmer que toutes les formes sociales modifient l'être humain, qu'il n'y a pas d'essence humaine, mais qu'il y a une variation en fonction des époques et des cultures.

Mais le technocapitalisme numérique offre grâce à la technologie de nouvelles possibilités. Depuis une vingtaine d'année, le numérique a pris une place encore plus grande dans nos existences avec par exemple les smartphones, les réseaux sociaux...

C'est cela qui rend légitime les interrogations philosophiques que l'on peut se poser sous un angle existentiel et éthique.

## **5. Résistance éthique.**

### **5.1. Justification d'une perspective éthique**

**D :** **N'est-il pas problématique de situer la lutte contre la réification, en tant que phénomène socio-historique, au niveau d'une résistance éthique, qui peut sembler s'appuyer sur une**



**éthique individuelle ? N'est-ce pas invisibiliser les conditions sociales de possibilité des transformations sociales et leurs caractères collectifs à travers des mouvements sociaux ?**

**R :** Il ne s'agit pas de nier le caractère social et collectif des mouvements sociaux de résistance. Mais, il est problématique de délaisser le niveau éthique individuel. En effet, prenons le cas par exemple des dignitaires nazis comme Eichmann, peut-on prétendre nier totalement la part de responsabilité individuelle de participer ou non à un état social politique au nom de l'existence de contraintes socio-historiques ?

La théorie sociale a principalement situé son analyse du côté de l'analyse sociale et de l'action collective, et a délaissé la dimension de l'éthique individuelle dans l'action politique. Pourtant, sur le plan philosophique, il n'est pas possible de délaissé totalement ce niveau, ou en tout cas il serait dommage de le faire. En effet, la philosophie depuis l'Antiquité s'est donnée comme tâche de déterminer la vie orientée vers l'action juste. De fait, la philosophie dans l'Antiquité, comme l'a montré Pierre Hadot, se présentait comme une manière de vivre, à la fois une théorie et une pratique de l'existence.

La question de la résistance éthique peut s'ancrer en premier lieu dans une éthique individuelle seule capable de déterminer une dissidence éthique. En effet, il n'est pas toujours possible lorsqu'il s'agit de résister de pouvoir compter sur le soutien d'un groupe. C'est pourquoi le sujet doit pouvoir s'exercer à parvenir à cette attitude personnelle de résistance.

**D : Mais en définitive, cette manière de centrer la question sur l'individu n'est-elle pas contestable propre à une conception moderne ou tout du moins occidentale ?**

**R :** L'argument d'une dimension uniquement moderne d'une telle approche est contestable. Car les éthiques antiques telles que le stoïcisme ou l'épicurisme s'adressent bien à l'individu. On pourrait aussi s'interroger sur la place de l'éthique en Inde ou en Chine dès l'Antiquité. Mais la question de la réification de l'existence est avant tout une question moderne qui apparaît avec le matérialisme épistémologique et l'industrialisation. Mais on ne peut pas la réduire à la conscience de l'individu dans une société atomisée. En effet, certes il y a un individualisme moderne, mais comme on l'a vu la question d'une éthique capable d'orienter l'existence est présente dès l'Antiquité.

**D : Justement en prenant l'exemple du stoïcisme ne risque-t-on pas de réduire la résistance à la capacité à produire une « citadelle intérieure » ?**

**R :** On a vu qu'il y a un lien entre lutte contre la réification et préservation d'une vie intérieure. En effet, nous avons justifié l'intérêt de cette enquête philosophique sur la réification à l'ère du technocapitalisme numérique, par justement la nécessité de préserver une vie intérieure qui ne soit pas réifiée par les logiques du capitalisme et de pouvoir avoir un agir qui ne soit pas réduit à la logique instrumentale dominante dans le capitalisme.

Cela ne veut pas dire que cette subjectivité soit là de manière innée. Cela d'autant plus que si nous admettons la dimension sociale de notre psychisme, comme dans la théorie de la reconnaissance, alors notre subjectivité est produite par le social.

Mais justement, toute la question de l'authenticité dans la philosophie moderne, de Rousseau à Thoreau, c'est la question de la capacité du sujet à prendre une distance avec la subjectivité sociale et à produire une relation plus authentique à lui-même.

**D : Mais justement, qu'est-ce qu'une relation plus authentique à soi-même ?**

**R :** On pourrait douter qu'une telle relation authentique à soi existe. En effet, ne sommes nous pas entièrement déterminés par le social ? Mais l'expérience de l'homosexualité ou de la transidentité viennent remettre en question une vision aussi déterministe. Si le sujet était uniquement déterminé

dans la construction de sa subjectivité par des normes sociales dominantes, il n'y aurait pas d'homosexuels ou de personnes transgenres.

Nous définirons ici la relation authentique à soi comme une posture philosophique. Il s'agit d'une relation à soi dans laquelle le sujet s'interroge sur la vie qui lui semble juste de mener et sur le fait de mettre en cohérence sa réflexion et son action.

**D : Mais cette conception de l'authenticité n'est elle pas trop solipsiste ? Le sujet se déterminerait seul à choisir son existence.**

**R :** Comme nous l'avons dit, il s'agit d'une posture philosophique. Nous sommes face à un sujet qui ressent un sentiment de réification de son existence. Ce sujet décide d'avoir une réflexion philosophique sur son existence et de développer une forme d'existence dans laquelle il ressent moins ce sentiment de réification de soi, il tente de sortir d'une situation où il ou elle se sent aliéné. Il faut comprendre que la réflexion même solitaire n'est en aucun cas monologique. La pensée est « dialogue de l'âme avec elle-même » (Socrate).

**D : Mais pourquoi une telle éthique suppose une réflexivité solitaire sur soi-même ?**

**R :** Cela est nécessaire parce que la résistance peut impliquer de devoir résister seul, voir de résister en se mettant en porte-à-faux avec le groupe d'appartenance. Cela n'est pas une situation inéluctable. Mais cela peut arriver. Il faut donc avoir la force intérieure de pouvoir décider et d'agir dans une telle situation. C'est pourquoi également le dialogue de l'âme avec elle-même, ou plutôt avec un « autrui intériorisé » (Mead), est nécessaire. Il est nécessaire d'être capable d'examiner la situation en prenant en compte les objections qui peuvent nous être faites, en les ayant examinées soigneusement.

C'est la question de la voix dans le perfectionnisme moral, comme l'a montré Sandra Laugier, chez les philosophes transcendantalistes comme Emerson. La solitude nous aide à tenter de déterminer quelle est notre voie/voix.

Il en va de même de l'écriture, en particulier l'écriture dialogique. Elle nous aide à clarifier notre pensée pour pouvoir entendre notre voix propre.

La question de la relation à la voix propre dans l'éthique apparaît chez plusieurs auteurs :

Rousseau (« La profession de foi du Vicaire savoyard » dans *L'Emile*)

Emerson (*La confiance en soi*)

Gandhi (*Mes expériences de vérité*)

bell hooks (*Apprendre à transgresser*)

ect...

**D : Mais en quoi une éthique de soi a-t-elle à voir avec une pédagogie critique de transformation sociale ?**

**R :** bell hooks explique dans un entretien : « Un ami et moi nous sommes disputés autour de la question: «Y a-t-il d'autres endroits où ces valeurs de discipline morale, d'intégrité et de sacrifice peuvent être enseignés? Pouvons-nous enseigner cette éthique aux jeunes enfants sans leur apprendre la religion ? » En effet, il est difficile de savoir comment apporter une dimension éthique au travail politique et à la pratique artistique dans une culture si obscènement hédoniste. C'est pourquoi des gens comme moi pourraient ne pas se rabattre sur la religion organisée, mais se rabattre sur la construction d'une pratique spirituelle plus privée qui nous permet de penser à des problèmes comme le sacrifice de soi et l'altruisme. » (Entretien, 1994)

L'éthique de soi est cette pratique spirituelle plus privée dont elle l'évoque par ailleurs la place dans sa vie personnelle dans un autre entretien : « Quand je me réveille à 4 ou 5 heures du matin, je fais mes prières et mes méditations, puis j'ai ce que j'appelle mes «heures d'étude» » (Entretien, 2015).

Ces pratiques sont celles qui lui permettent d'exercer la force d'âme nécessaire pour faire entendre une voix différente, qui est aussi une thématique de l'œuvre de bell hooks.

**D : Ne risque-t-on pas d'aller, avec l'idée de sacrifice de soi par exemple, vers des comportements fanatiques, des conceptions autodéterminées par une subjectivité toute puissante, mais qui pourrait être totalement dans l'erreur et l'illusion ?**

**R :** Nous avons fait de l'expérience vécue subjective le point de départ de l'enquête philosophique. Nous reconnaissons la validité de l'expérience subjective : il y a une vérité subjective du ressenti personnel. Lorsque je ressens un sentiment ou une douleur nul ne peut nier la vérité de mon ressenti.

Mais les pratiques d'ascèses philosophiques amènent à dialectiser les interprétations sur ce ressenti subjectif dans le dialogue intérieur de l'âme qui consiste à penser contre soi-même, à interioriser les objections qui pourraient être faites par autrui. Alors que la pensée fanatique n'admet pas les objections, considère qu'elle n'a pas besoin de les examiner.

Néanmoins, l'ascèse solitaire dans le dialogue avec soi-même est nécessaire car le sujet n'est pas toujours en mesure de trouver un autrui avec qui il ou elle puisse dialoguer, il ou elle doit donc s'exercer à renforcer sa voix intérieure par le dialogue intérieur et l'écriture dialogique.

**D : Mais ces pratiques ne relèvent-elles pas d'une approche religieuse, d'une foi religieuse ?**

**R :** Cela peut-être le cas pour certaines personnes, mais les exercices d'ascèse philosophique ne supposent pas une croyance religieuse.

**D : En quoi peut-on considérer que cette éthique de résistance a pour objectif de nous aider à adopter l'action juste et à résister au mal ?**

**R :** Le problème de la réification, en particulier dans les organisations de travail, c'est qu'elle nous conduit à participer à des logiques que nous récusons dans notre conscience. Néanmoins, une des difficultés, c'est de trouver la force d'y résister, la force de faire entendre une voix dissidente.

Il y a une puissance réifiante du fonctionnement organisationnel de l'institution et du conformisme de groupe (Asch) qui nous incline à ne pas résister.

**D : Mais d'où provient cette voix intérieure, cette conscience morale, si la subjectivité est le produit de l'intersubjectivité ?**

**R :** Comme on l'a dit, les pratiques d'ascèses, en particulier la méditation comme dialogue de l'âme avec elle-même ou encore l'écriture de dialogues, sont des pratiques qui visent à produire une voix intérieure propre au sujet.

**D : En quoi peut-on parler « d'éducation de soi » ? Et quel lien entre la défense d'une pluralité des subjectivités et des modes d'être-au-monde dans le technocapitalisme numérique ?**

**R :** Les exercices spirituels (ou exercices philosophiques) qui visent à développer les capacités des sujets à pouvoir effectuer une résistance éthique, et en particulier à faire œuvre de dissidence éthique, relèvent d'une éducation de soi, au sens où Pierre Hadot avait parlé, à propos de la philosophie comme manière de vivre, d'une « éducation des adultes ».

## **5.2. Les pratiques d'ascèse philosophiques**

**D : Quelles peuvent être ces pratiques d'ascèse philosophiques ?**

**La marche :** La marche solitaire peut-être utilisée comme pratique d'ascèse (voir Nietzsche par exemple qui partait seul marcher dans les montagnes de Sils Maria). La recherche de la solitude et de la marche solitaire sont également présentes comme ascèse philosophique chez Rousseau ou Thoreau par exemple.

**Méditation philosophique :** On la trouve par exemple chez Descartes. Elle est un temps d'exploration réflexive. Elle se distingue de la méditation comme exercice somatique ou psychique. Il s'agit, dans la méditation philosophique, d'un exercice intellectuel.

**La lecture :** bell hooks lit un livre de non-fiction par jours. Hegel parlait de la lecture du journal comme de la prière quotidienne du philosophe. La lecture est une activité individuelle, une ascèse de l'esprit.

**L'écriture :**

- **Le dialogue :** Le dialogue permet de clarifier ses idées, de s'exercer à penser contre soi-même, à imaginer les objections qui pourraient être faites. Platon, Diderot, Hume ont écrits des dialogues. Le dialogue est une ascèse de la pensée : il permet de l'exercer.

- **Les aphorismes, les pensées:** Permettent de s'exercer à mémoriser dans des formules courtes les idées importantes qui peuvent être celles qui orientent l'éthique de l'existence formulée par le sujet. Le philosophe Marc-Aurèle a écrit des pensées pour lui-même.

(voir également : Xavier Pavie, *L'apprentissage de soi. Exercices spirituels de Socrate à Foucault*)

**D : Néanmoins, ces exercices spirituels ne sont-ils pas également promues dans le développement personnel managérial. Quelle est la différence entre la conception managériale du développement personnel et la conception authentiquement philosophique de l'accomplissement de soi que l'on trouve dans le perfectionnisme moral ?**

**R :** La différence provient du fait que ces exercices ne sont pas d'essence technique. En effet, une technique est un moyen efficace en vue d'atteindre une fin. Dans le développement personnel managérial, ces exercices sont réifiés effectivement en des outils, en des techniques. Mais en réalité, ils ne sont pas des outils, car ils ont une valeur en eux-mêmes. Ils peuvent être recherchés en eux-mêmes indépendamment des effets qu'il procurent. C'est pourquoi d'ailleurs pour les anciens, ces activités relevaient de l'otium et non du negotium.

### **5.3. De la voix intérieure à la voix sociale**

**D : Quel lien entre la voix intérieure et l'agir éthique ?**

**R :** La cohérence (ce que bell hooks appelle l'intégrité) est le fait de mettre en accord sa voix intérieure, son discours et son action : « L'intégrité est présente lorsqu'il y a conformité ou accord entre ce que nous pensons, nous disons et faisons. » (*Teaching Critical Thinking : Practical Wisdom*) La vie authentique, la vie dans la vérité, suppose la cohérence entre ce que je pense et ce que je dis. Le critère d'une existence éthique repose sur la capacité à mettre en accord la réflexion intérieure et l'agir réel du sujet. C'est pourquoi, il s'agit d'une éthique sans transcendance. Mais comme nous l'avons vu, sur le plan philosophique, les choix de vie pour être authentiques, et non pas un simple effet de la réification sociale, supposent une ascèse intellectuelle, une ascèse réflexive reposant sur la lecture et l'écriture si l'on suit par exemple le cas de bell hooks.

### **D : Comment s'exprime cette lutte contre la réification dans l'agir du sujet ?**

**R :** La lutte contre la réification suppose de se décoloniser de la domination de l'agir instrumental. Comme nous l'avons vu, la réification est liée entre autres à une conception anthropologique de l'agir qui consiste à considérer que l'être humain agit par calcul rationnel et à réduire autrui à un moyen, à une chose que l'on peut utiliser à notre profit. C'est ce que Weber appelle l'action rationnelle en finalité (éthique de responsabilité). Ce qui devient le plus important est l'efficacité de l'action.

Mais, l'agir éthique, qui repose sur une recherche de cohérence, cohérence de soi à soi, cohérence entre ma conviction intérieure (ma voix intérieure) et mon action, implique une éthique de conviction. L'action politique de Gandhi en est un exemple. Gandhi ne cherche pas avant tout l'efficacité. Ce qu'il recherche c'est la cohérence. Mais il pense qu'il y a une force propre à la cohérence morale. Cela n'empêche pas qu'en définitive, il puisse y avoir une efficacité de son action. Mais ce n'est pas ce qui oriente en premier lieu son agir.

Lorsqu'Audre Lorde dit « on ne détruira pas la maison du maître avec les outils du maître », on pense que le problème provient juste du fait qu'il s'agit du fait qu'ils aient été produits par « le maître », mais on n'interroge pas le fait de savoir s'il faut d'autres outils ou autre chose que des outils ? S'il faut détruire la maison du maître ou construire autre chose à côté ?

Se décoloniser de l'agir technique, c'est se demander si la transformation sociale passe nécessairement par un agir technique.

### **D : Qu'est-ce que la dissidence éthique ?**

**R :** La dissidence éthique est la conséquence d'un processus par lequel le sujet arrive à déterminer sa voix intérieure, sa conviction personnelle sur un problème éthique ou social donné, même si cette position est en désaccord avec celle de son groupe d'appartenance. Puis, la dissidence éthique est le courage moral de faire entendre une voix de désaccord avec une situation dans laquelle un être humain ou des êtres humains, des êtres vivants se trouvent réifiés.

La dissidence éthique, c'est le fait d'être capable de faire entendre sa voix : « Lorsque nous osons parler d'une voix libératrice, nous menaçons même ceux qui peuvent au départ prétendre vouloir écouter nos paroles. Dans l'acte de surmonter notre peur de la parole, notre crainte d'être perçus comme menaçant, dans le processus d'apprendre à parler en tant que sujet, nous participons à la lutte mondiale pour mettre fin à la domination. » (bell hooks, Talking back)

### **D : Comment est-il possible de développer le courage moral nécessaire à un acte de dissidence éthique ?**

**R :** Le courage moral est une vertu. L'acquisition d'une vertu suppose l'exercice. Il s'agit dès lors même dans les situations les plus ordinaires de l'existence d'effectuer des petits actes de courage de manière à s'entraîner et à se préparer pour des situations qui demandent davantage de courage moral. Car si l'on n'est pas déjà capable de faire entendre sa voix lorsque nous ne sommes pas menacés nous-mêmes, le seront nous capables lorsqu'il y aura un risque à prendre ?

### **D : Mais est-ce que le fait de faire entendre une voix n'est pas une approche trop superficielle de l'action de transformation sociale ? En effet, il y a des personnes qui font entendre une voix et c'est juste une parole, il n'y a pas de liens avec la pratique. Ce sont juste de beaux discours.**

**R :** C'est pourquoi nous parlons de cohérence et de dissidence éthique. La dissidence authentique a lieu quand il y a un risque pour le sujet à parler et à s'exposer par une prise de parole publique. Il est possible de parler de « dissident » au sens de Vaclav Havel : « Ils manifestent des positions non conformistes et leurs critiques publiquement, dans la mesure de leurs possibilités, et les manifestent

de manière systématiques ». (*Le pouvoir des sans pouvoirs*). Il ajoute : « En outre c'est logique : si la vie dans la vérité est le point de départ élémentaire de tout effort de l'être humain pour résister à la pression aliénante du système, si c'est l'unique base significative de toute action politique indépendante et si enfin, elle est également la racine existentielle la plus adéquate à l'attitude de « dissident », il est difficile d'imaginer que, y compris dans son objectivation, le travail de « dissidence » puisse se fonder sur autre chose que le service de la vérité et une vie authentique est l'effort d'ouvrir un espace aux intentions réelles de la vie » (*Le pouvoir des sans pouvoirs*).

De ce fait, on peut appeler dissidence un choix existentiel de vivre dans la vérité, et de refuser la vie dans le mensonge, choix existentiel qui implique de faire entendre une voix y compris dans un contexte qui suppose pour le sujet une prise de risque. L'une des formes les plus manifestes aujourd'hui de la « dissidence éthique », ce sont les lanceurs et les lanceuses d'alerte.

**D : Si la dissidence éthique consiste à faire entendre une voix, voire même à donner de la voix (« voice », revendiquer), la lutte contre la réification de l'existence ne relève pas uniquement du discours. Qu'en est-il alors dans l'ordre de l'agir ?**

R : Comme on l'a vu, il s'agit de se décoloniser de la domination de la rationalité instrumentale, de l'utilitarisme, de l'injonction à l'efficacité. Cette décolonisation passe par la mise en œuvre d'un agir éthique opposé à l'agir technique. La résistance éthique se manifeste donc au travail ou dans la vie quotidienne en refusant de se soumettre à toutes les logiques du technocapitalisme numérique. Dans son activité de travail, il peut s'agir par exemple d'adopter des modes de relation à autrui qui ne soient pas tournés vers la compétition, la manipulation, l'instrumentalisation ou encore l'exploitation, même s'il s'agit des formes de logiques accentuées dans les organisations par le technocapitalisme numérique.

La force intérieure que cherche à développer une éthique de résistance existentielle consiste dans la force de résister à ces logiques mêmes si elles nous paraissent être dominantes autour des nous. C'est pourquoi même si le désir de reconnaissance peut-être exacerbé par la compétition sociale, les pratiques d'ascèse doivent nous aider à trouver la force de résister aux logiques dominantes induites par le technocapitalisme.

**D : Comme passe-t-on de l'acte individuel de résistance à l'action collective ?**

R : Être attentif à ne pas perdre sa voix intérieure, même lorsqu'on est dans un collectif, ne veut pas dire qu'il s'agit d'agir toujours seul, ou de refuser d'agir collectivement. Au contraire, la lutte contre la réification de l'existence suppose des transformations sociales comme on l'a vu pour faire en sorte de limiter l'extension de la marchandisation de l'existence et du monde. Cela veut dire que la résistance éthique peut prendre la forme d'un engagement dans l'action collective. Il peut s'agir d'initier des actions collectives ou d'y participer.

### **FICTION CRITIQUE : RÉSISTANCE ET REIFICATION À L'ÈRE DU TECHNOCAPITALISME (APHORISMES)**

*« En somme, beaucoup des éducateurs et éducatrices qui m'utilisent de manière superficielle, c'est-à-dire comme un moyen de résoudre depuis la pédagogie leurs problèmes techniques, sont dans un certain sens, des touristes de la pédagogie freirienne. » (Paulo Freire)*

*En ce temps-là, on formait les résistants et les résistantes en secret. On posait des questions et on ne savait pas qui posait la question. On répondait et on ne savait pas qui répondait. On s'isolait en des lieux reculés pour ne pas être surveillés, pour échapper au techno-capitalisme.*

## **0.0. Qu'est-ce qu'une praxis critique ?**

0.1. La praxis est réflexion-action-réflexion.

0.2. Dans son moment réflexif, elle est théorie critique.

0.2.1. La théorie critique ne peut pas être traitée comme une boîte à outils conceptuelle.

0.2.2. Elle est production d'une théorie qui a sa cohérence.

0.2.3. Chaque concept ne peut être compris qu'en lien avec les autres.

0.2.4. La théorie critique cherche à construire une théorie cohérente de la domination.

0.3. La théorie critique est dévoilement de la colonisation du monde par la réification.

0.4. En tant que praxis, elle est recherche éthique de cohérence entre le discours et l'action.

## **1.0. Que signifie affirmer que la réification est la tendance profonde du techno-capitalisme ?**

1.1. Affirmer que la réification est une tendance, ce n'est pas dire que toute la réalité se réduit à la réification.

1.2. Mais l'on veut dire qu'elle est une tendance présente et inquiétante de notre époque, une tendance en extension.

1.3. Le rôle de la pédagogie critique est d'effectuer une critique de l'extension de la réification et de produire une praxis de résistance à ces tendances.

## **2.0. Où se manifeste la réification du monde ?**

2.1. La réification est dans les échanges économiques marchands dominés par l'utilitarisme.

2.2. La réification est dans les organisations de travail dominées par la recherche de l'efficacité.

2.3. La réification est dans la vie quotidienne à travers la quantification du temps.

2.4. La réification est dans l'art de gouverner marqué par la raison d'État

2.5. La réification est présente dans les dispositifs numériques.

2.6. La réification est dans les relations interpersonnelles lorsque chacun n'est plus qu'un instrument au service des intérêts d'autrui.

2.7. Elle est dans la relation où autrui n'est plus qu'un objet de plaisir sexuel.

2.8. La réification est dans la relation aux être vivants qui les transforment en ressources à exploiter.

## **3.0. En quoi la pédagogie critique est-elle praxis de l'agir éthico-politique de résistance ?**

3.1. La résistance s'appuie sur une ascèse de soi capable de produire la conscience morale

comme force intérieure.

3.2. La résistance est dissidence éthique, elle est courage de faire entendre une voix différente, même lorsque le sujet se trouve isolé.

3.3. La résistance est action collective pour défendre une éthique de l'existence.

3.4. La résistance est désobéissance éthique.

4.0. En quoi une ascèse de l'existence est-elle nécessaire ?

4.1. Elle est nécessaire à la production de la force intérieure que suppose la dissidence.

4.2. Elle s'appuie sur un exercice constant de l'âme.

*« J'ai l'impression de travailler dans un but. Souvent, c'est un sacrifice. J'ai ce sentiment profond que le sens du sacrifice a été vraiment perdu dans notre culture. (...) « Un ami et moi nous sommes disputés autour de la question: «Y a-t-il d'autres endroits où ces valeurs de discipline morale, d'intégrité et de sacrifice peuvent être enseignés? Pouvons-nous enseigner cette éthique aux jeunes enfants sans leur apprendre la religion ? » En effet, il est difficile de savoir comment apporter une dimension éthique au travail politique et à la pratique artistique dans une culture si obscènement hédoniste. » (bell hooks)*